

Balzac : 1799 - 1851

Le canon de la duchesse

par Gérard JOULIÉ, Lausanne

Qui est Balzac ? Un titan, un Machiavel, un visionnaire, un historien, un catholique réactionnaire et conservateur (on se souvient de son mot : *J'écris à la lumière de ces deux flambeaux immortels : le trône et l'autel*), un disciple de de Maistre et de Bonald, une machine à lire (ouvrons *Louis Lambert*, c'est une autobiographie à peine déguisée : *L'association des idées par la lecture était devenue chez lui un phénomène curieux ; son œil embrassait sept à huit lignes d'un coup et son esprit en percevait le sens avec une vélocité pareille à celle de son regard...*) une machine à écrire, un ogre que sa mère haïssait (selon lui) avant sa naissance, un théoricien de la volonté (donc de la volonté de puissance), un snob idolâtre des bras blancs des duchesses ? Tout cela résumé en un seul mot : créateur, c'est-à-dire un geôlier qui enferme son prisonnier dans une chambre close, généralement bien chauffée, et qui le tient haletant, le cœur battant, la bouche ouverte, comme un enfant.

La chambre du lecteur de Balzac est le salon d'un de ces hôtels particuliers du faubourg Saint-Germain, flanqués d'écuries, de remises et de laquais en livrées armoriées. Reconnus au passage, M. de Marsais, ministre de Sa Majesté, M. de Rastignac, Madame de Beauséant, le duc de Maufrigeuse, etc. Et tout d'un coup la porte s'ouvre, quelqu'un entre, et on se dit : encore celui-là. Seulement il faut être poli, car celui-là, c'est le maître de maison, un gros bon-

homme rougeaud, farceur, postillonnant de ses brèches-dents, un Jéhovah rigolard, un Turelure pontifiant, campé sur son mollet charnu et qui a des théories sur tout. Sur la taille des femmes, par exemple : *La taille ronde est un signe de force, mais les femmes ainsi constituées sont inférieures, volontaires, plus voluptueuses que tendres. Au contraire, les femmes à taille plate sont dévouées, pleine de finesse, enclines à la mélancolie. Elles sont mieux femmes que les autres.*

Hymne de la hiérarchie

Balzac est un homme dont la vie et l'œuvre s'organisent autour d'un mythe, le mythe de la duchesse. Pour Balzac, Dieu lui-même est le grand duc d'En-Haut. Il y a pour lui une hiérarchie de la société et de la création, au bas de laquelle croupit l'homme-outil et au sommet de laquelle trône la duchesse aux bras blancs. Dans le *Traité de la Vie élégante*, il écrit : *Au risque d'être accusé d'aristocratie, nous dirons franchement qu'un homme placé au dernier rang de la société ne doit pas plus demander compte à Dieu de sa destinée qu'une huître de la sienne.* Balzac s'est échiné à en mourir pour s'égaliser aux duchesses qui dominant son univers moral et posséder des laquais à livrée, des équipages insolents et des demeures fastueuses.

Dans le même traité, on lit : *Le but de la vie civilisée ou sauvage est le repos. Le repos de quelques-uns suppose le travail de tous les autres. Une nation se compose nécessairement de gens qui produisent et de gens qui consomment.* Aussi, l'idée qu'il se fait du monde surnaturel est-elle une projection de l'idée qu'il se fait de la pyramide sociale. Le ciel de Balzac est une monarchie où le despote éclairé donne de l'avancement à ses loyaux sujets qu'il fait, en échange de leurs bons services, passer du titre de comte à celui de duc. Sa monarchie terrestre n'est pas moins idyllique que sa monarchie céleste. En théorie du moins.

Du plaisir d'éclabousser

Car, dès qu'on passe à la pratique, le réalisme cynique et clairvoyant de Balzac quitte le ton des bergeries pour s'exprimer comme Machiavel. *Un grand politique doit être un scélérat abstrait, sans quoi les sociétés sont mal menées (La Maison Nuncicgen). Le contrat social sera donc un pacte perpétuel entre ceux qui possèdent contre ceux qui ne possèdent pas. D'après ce principe, les lois seront faites par ceux auxquels elles profitent, car ils doivent avoir l'instinct de leur conservation et prévoir leurs dangers... Il faut au peuple un bonheur tout fait.* Et ailleurs on lit : *La vie, c'est du courage, des bonnes carabines, l'art de se diriger en pleine mer, et la haine de l'homme.* Il demande qu'on maintienne le peuple dans l'ignorance, qu'on lui prêche la soumission et le dévouement. Et sa joie est à son comble lorsqu'il arrive en Russie : *On ne sait se prosterner qu'en Orient,* écrit-il à Madame Hanska, *c'est là seulement que le mot pouvoir a un sens.*

De la lecture de Balzac, Marx devait déduire le contraire de ce que Balzac prétendait conclure. Il est remarquable que tous ceux qui font théorie d'une société

hiérarchisée ne se rangent jamais dans la classe des asservis. Balzac a délibérément choisi de se ranger parmi les éclaboussures et non parmi les éclaboussés. *Il est,* écrit-il, *toujours dans son Traité de la vie élégante, infiniment agréable pour un homme ou pour une femme de se dire en regardant ses concitoyens : je suis au-dessus d'eux, je les éclabousse, je les protège, je les gouverne, et chacun voit clairement que je les gouverne et les éclabousse.*

Que nous raconte *Le Lys dans la vallée*, l'un de ses romans les plus prisés : un jeune homme aime une femme mariée. Comme il ne peut la posséder, il emploie les énergies qu'il aurait dépensées dans l'adultère à se faire une carrière, conseillé par sa chaste et amoureuse égérie, laquelle, quoique presque duchesse, lui tient le même langage que celui que tient le forçat Vautrin à ses jeunes amants : *Le Veau d'Or, telle est la religion de votre charte,* dit Vautrin dans *Les Illusions perdues.*

Des fauves passionnés

Il s'agit en définitive pour Balzac de comprendre le monde tel qu'il est pour s'y faire la meilleure place possible, et non pas du tout de le transformer. Le fin mot de sa morale nous est donné par l'affreuse Madame de Morsauf, ce soi-disant lys de la vallée : acceptez la société comme elle est. Mais pour l'accepter telle qu'elle est, le cœur se soulève et la haine et le désespoir éclatent. Les scènes où les héros balzaciens n'en peuvent plus sont parmi les plus sublimes de *La Comédie humaine.*

L'oisiveté de quelques-uns exigeant le travail du grand nombre, il faut donc créer des instruments pour renforcer la domination de l'élite sur les zéros sociaux. Aux sociétés de gangsters correspondent dans *La Comédie humaine* celle des gens de bien, la Congrégation, et cette immense société secrète qu'est l'Eglise, corps politique. *Ce*



Dessin de Gustave Staal (1817-1882) pour «Le Lys dans la vallée».

prêtre vicieux, mais politique, incroyant, mais savant, perfide, mais aimable, fut si réellement utile à son élève, si complaisant à ses vices, si bon calculateur que de Marsay s'attendrissait devant le portrait de ce prélat, admirable type d'homme dont le génie sauvera l'Eglise catholique, apostolique et romaine (La Fille aux yeux d'or).

Le Dieu de Balzac sera donc le dieu gardame, législateur et conservateur d'une société attachée à conserver ses avantages ou acharnée à les accroître, où les hommes

sont des fauves qui mettent l'infini dans le plaisir ou dans la possession des biens les plus matériels. Balzac, avec tout son génie, s'est fait l'historien d'une société qui, sauvée de la Révolution, cherche l'assouvissement de ses passions. Seul le catholicisme politique lui impose quelques formes. L'usage du monde, les manières qui ont survécu à l'émigration, couvrent et dissimulent les cheminements de ces grands fauves. L'humanité balzacienne, née sous le signe de Bonaparte, proteste qu'il n'y a rien à faire ici-bas que de gagner l'univers. Un monde féroce et délicieux, sans âme et sans conscience où seules s'expriment la terrible force et l'affreuse solitude des passions.

Balzac ne fait pas un inventaire, ne dresse pas un compte

rendu. Il a besoin, parce qu'il est lui-même tout entier vie et passion, boue et lumière, d'éclairer la réalité qui l'entoure des éclairs de l'imagination et du trouble des sentiments violents. Il faut un certain bouillonnement hallucinatoire de l'âme pour voir les choses comme il faut. La vérité n'est vivante que sous un regard aigu par la haine et l'amour.

G. J.